

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 24 (1895)
Heft: 1

Artikel: Le dessin à l'école primaire [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039469>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— 3 —

De temps à autre, nous leur offrirons des leçons modèles, mais nous continuerons à nous abstenir de publier des devoirs pratiques à l'intention des écoliers.

Nous ne saurions clore cette causerie sans rappeler la joie que nous avons éprouvée, cette année, soit en constatant les succès du canton de Fribourg dans les examens de recrues, soit en rappelant les fruits si heureux du cours normal de répétition d'Hauterive, soit en signalant les dispositions bienveillantes dont a fait preuve le Grand Conseil, dans les premiers débats sur le projet de loi concernant la Caisse de retraite. Le Musée pédagogique aimerait pouvoir en dire autant, mais hélas ! à mesure que cette utile institution se développe et gagne en importance, le Grand Conseil diminue l'allocation qui était allouée jusqu'ici.

Nous ne doutons pas que le corps enseignant fribourgeois saura se montrer reconnaissant des nouveaux sacrifices que l'Etat se montre disposé à faire en sa faveur par un redoublement de zèle, d'activité et de dévouement pour la cause de l'instruction populaire.

L'instituteur a deux ennemis à combattre : la routine dans l'enseignement et le défaut d'idéal surnaturel dans l'œuvre de l'éducation. Une étude de plus en plus approfondie de la pédagogie tuera la routine, comme aussi une piété éclairée et soutenue nous tirera du terre-à-terre des préoccupations matérielles qui étouffent trop souvent notre dévouement.

Travail et prière, tels sont les souhaits de nouvelle année les plus ardents que nous adressons à Dieu pour nos chers lecteurs.

R. HORNER.

LE DESSIN A L'ÉCOLE PRIMAIRE

(Suite)

PREMIÈRE ANNÉE

La tâche de la première année, lit-on dans le programme des écoles primaires genevoises au chapitre DESSIN répartie sur six leçons de demi-heure chacune par semaine, est semblable à celle de la dernière année de l'école enfantine. Le maître doit faire connaître, au moyen d'objets simples et d'exemples pris dans l'intérieur même de la classe, les notions fondamentales du dessin : définition du point, ligne verticale, horizontale oblique, parallèles, figures géométriques les plus simples, carré, rectangle). Division de la ligne en 2, 4, 8, à l'aide de la bande enveloppante du cube (VI^e don Frœbel). Application des notions étudiées au dessin d'objets simples sans indication de relief. Dessin de feuilles par le décalque des points principaux en donnant le caractère. Motifs de décoration très simple par répétition et par alternance.

Montrer l'application de la décoration aux formes en faisant orner les quatre faces du cube développé, c'est-à-dire, la bande enveloppante.

Comme on le voit, dans cette partie du programme primaire du dessin, on insiste avec raison sur la nécessité de faire de courtes leçons : *six leçons de demi-heure chacune*, dit le texte officiel. Des séances trop prolongées sur cette matière fatigueraient bientôt les jeunes élèves et les dégoûteraient pour toujours d'une branche qui, cependant, est pleine de charmes pour la généralité des écoliers. Ce programme de 1^{re} année est en tous points identique à celui du dernier cours de l'école enfantine ; il en est la revision développée. Qui ne voit là l'un des avantages d'une école enfantine bien organisée et fortement raccordée à l'ordre primaire.

§ 1^{er}. Etude des notions fondamentales du dessin

La première partie de ce programme élémentaire a trait à l'étude des notions fondamentales du dessin : *point, lignes verticales, horizontales, obliques, parallèles*. Ces notions ne seront point l'objet de leçons théoriques se résumant dans une définition généralement trop abstraite pour être accessible à la jeune intelligence de l'enfant ; il faudra, comme le conseille sagement le programme, initier les débutants aux divers termes du dessin, au moyen de l'intuition c'est-à-dire leur présenter des objets où ces éléments divers seront en quelque sorte parlants à leurs yeux. Il est, de plus, essentiel de rechercher ces exemples dans la sphère d'activité des élèves, principalement dans la salle d'école.

Dire à l'enfant que le point n'occupe aucune place dans l'espace, puis que la ligne est formée d'une infinité de points, serait le faire douter de l'exactitude de l'une ou de l'autre définition.

1. Montrons, par exemple, à l'élève, un point largement tracé au tableau ; demandons-lui d'en chercher à son tour sur les objets qui l'environnent. Puis, passant aux lignes, présentons-lui une ficelle tendue par un plomb ou tout autre corps lourd, disons-lui que la ligne déterminée par cette ficelle et dont on a fait au tableau le dessin d'après nature s'appelle *verticale*. Exemples à faire découvrir dans la salle ; ils sont innombrables et cette recherche est un excellent exercice qui éveille l'esprit d'observation et tient en haleine le jeune élève. Mais il s'agit de passer à la pratique. Pour habituer le jeune élève à tracer des verticales (travail fait déjà peut être à l'école enfantine au moyen des bâtonnets Frœbel) on se servira d'un cube de 0,04 m. de côté (6^e don). Ce cube placé sur le cahier déterminera, par deux de ses angles latéraux *a b*, les deux points extrêmes de la ligne verticale que l'enfant sera ensuite appelé à réunir par une droite.

Il pointera donc ces deux extrémités, donnant la direction

de sa verticale et l'exécutera. Il multipliera ces lignes verticales en s'efforçant de conserver entre elles le même écartement. Nul besoin de lui fournir de nouvelles explications et la définition des *parallèles*, en l'engageant à respecter les distances entre les verticales qu'il dessine. Ce travail, repris plus tard sans le secours du cube, sera répété jusqu'à complète réussite par tous les élèves. Surveiller alors la tenue du crayon, interdire la règle et ses similaires, enfin obliger l'élève à travailler légèrement, en vue d'éviter l'emploi abusif de la gomme, objet pour lequel le jeune écolier semble avoir un goût prononcé. (Fig. N° 1)¹.

2. On dira ensuite aux élèves que la ligne *horizontale* est déterminée par un fétu de paille posé sur une surface d'eau tranquille. Traçons maintenant cette ligne au tableau, faisons ressortir la différence essentielle qui existe entre le caractère des deux *droites* connues et recherchons avec les élèves des exemples dans la classe comme application. Même procédé que ci-dessus, avec, puis sans l'aide du cube pour le tracé de l'horizontale.

On augmentera la longueur de ces droites, soit verticales soit horizontales, en proportion du degré de développement et d'habileté des élèves. (Fig. N° 2.)

3. L'*oblique* fera ensuite le thème d'une nouvelle leçon avec récapitulation des précédentes. Quand, prenant entre nos mains une ficelle tendue, nous l'inclinons de manière à ne déterminer ni une horizontale, ni une verticale, les élèves ont devant les yeux une *oblique* que nous traçons au tableau.

Faisons remarquer alors qu'elle prend une position intermédiaire entre les deux premières lignes et qu'elle peut être plus ou moins penchée vers l'horizontale ou la verticale. Procédé identique à suivre dans le tracé de l'oblique. Importance de faire observer que la position des obliques est très variable et qu'au contraire celle des verticales et horizontales est immuable. (Fig. N° 3).

§ II. Division de la ligne

C'est l'heure d'aborder la division des droites en 2, 4, 8 avec le secours de la *bande enveloppante*, c'est-à-dire, d'un ruban de papier large de 0,04 cm et d'une longueur équivalent à 4 fois l'arête du cube du 6^e don (0,04³). Cette bande est suffisante pour recouvrir exactement les faces latérales de ce corps.

A remarquer ici que la division en 3, 6, 9, 12, demande une grande précision, une exactitude qui suppose déjà de nombreux exercices préliminaires. Réservons donc ces divisions pour la fin de la 1^{re} année. Lorsque les élèves seront parvenus à divi-

¹ Les figures qui illustrent et complètent le travail de notre collaborateur seront publiées à la fin (La Réd.)

ser facilement une ligne en deux, puis chaque division et subdivision de cette droite en deux nouvelles parties égales, à l'aide de la bande enveloppante, cet exercice sera repris et exécuté à vue d'œil, jusqu'à pleine réussite.

§ III. Application : emploi des diverses lignes

La connaissance de ces premières notions va permettre au débutant l'exécution de quelques dessins qui, dans leur grande simplicité, stimuleront ses efforts et ses premiers pas dans la voie nouvelle. Le premier motif consistera à reproduire la figure de cinq élèves rangés le long de la muraille. Cette représentation rudimentaire qui réjouira le petit dessinateur et lui procurera l'illusion d'avoir vraiment portraicturé ses condisciples, suppose la connaissance des lignes *parallèles*. Mais il ne s'agit point ici de leur en donner le nom ; encore moins la définition. Il suffira de leur faire remarquer que toutes les verticales qu'on devra tracer dans la figure sont équidistantes. Il sera aisé de leur faire comprendre, non théoriquement, mais au moyen d'exemples, que les lignes également distantes sont parallèles et que le parallélisme ne cesse d'exciter quel que soit leur écartement. Avant d'arriver à l'exécution du motif, plaçons cinq élèves sur un même front à une distance entre chacun d'eux, égale à une fois leur longueur. La ligne de base du dessin, dont on a déterminé préalablement les deux extrémités en prenant pour mesure le *travers de main* de l'enfant (environ 8 cm.), étant tracée, on la divise en 4 parties égales, opération qui peut se faire à vue d'œil avec, toutefois, la bande enveloppante comme moyen de contrôle et de rectification. Possédant deux points extrêmes et trois intermédiaires qui démarqueront exactement le pied de chaque élève, il ne reste plus qu'à faire la représentation sommaire de ces derniers.

C'est ici qu'intervient un nouvel élément qui se retrouvera sans cesse le long du cours de dessin, pour faciliter singulièrement la tâche du maître et des élèves : *le module*. L'heure n'a pas encore sonné où l'on pourra donner du module une définition avec la chance d'être compris. Qu'importe, en effet, aux élèves que le module soit cette mesure arbitraire qu'adoptent les architectes pour établir les propositions des diverses parties d'une construction. Il suffit qu'ils arrivent à comprendre que le module est une dimension déterminée pouvant servir de mesure dans tout le dessin. Dans le motif présent, le module sera la longueur donnée par chacune des subdivisions de l'horizontale. Cette mesure reportée verticalement à partir de l'extrémité de l'horizontale formera une ligne qui sera la représentation sommaire du premier élève. Il ne reste plus qu'à tracer des parallèles à cette première verticale partant les quatre autres points de l'horizontale et l'élève aura l'idée d'avoir dessiné ses camarades. Sa facilité d'interprétation aidant —

et elle est plus vive qu'on ne le croit à cet âge — il reconnaîtra dans cette figure rectiligne chacun de ses condisciples sans qu'on parvienne à le détromper. Ce premier dessin portant sur des choses visibles l'aura intéressé et, en même temps familiarisé avec les notions fondamentales du dessin, point, lignes, divisions, etc. (Voir fig. 4.)

2. Un banc, motif très simple aussi, mais où entre un facteur nouveau, l'oblique.

Une ligne horizontale, correspondant en longueur au travers de main de l'enfant est tracée à la partie supérieure de la feuille. Elle est divisée en huit et chaque division représente la longueur adoptée comme unité de mesure ou *module*. (V. fig. 5.)

Le module a reçu cette dimension parce qu'il correspond à la longueur du banc en saillie à partir des montants. Tous les objets qui pourraient servir de motifs pour cette première partie n'offriront pas cette exactitude dans les proportions. Il appartient au maître de savoir négliger les fractions et d'adopter une unité de mesure qui ne complique pas trop les débuts.

3. Une *échelle*, nouvelle application des parallèles.

4. *Table avec chaises* : module égal à la saillie du plateau sur les pieds. (Voir fig. 6 et 7.)

5. *Escarpolette* Module, la saillie de la poutrelle supérieure sur les montants. (Voir fig. 8.)

On pourrait multiplier ces modèles à l'infini sans profit aucun pour les lecteurs que la question intéresse ; car, une fois le système connu, rien n'est plus facile que de le généraliser. Avons-nous besoin d'ajouter que le travail fait au tableau par le maître est reproduit par les élèves qui le suivent pas à pas.

Une remarque à propos de ces premiers exercices. Dans ces leçons, il faut procéder comme pour l'étude du français : leçon de choses, travail au tableau avec le concours des élèves et simultanément, travail de ceux-ci sur les cahiers. Il y a encore lieu de remarquer ici la similitude qui existe entre l'enseignement de la langue et celui du dessin : les lignes horizontales, verticales et obliques sont les éléments constitutifs des figures de même que les sons et les articulations (voyelles et consonnes) sont ceux des vocables. L'assemblage et le raccordement de ces lignes forment des figures qui sont pour le dessin ce que les mots et les phrases sont dans le langage. Il y a donc possibilité de décomposer une figure, d'en rechercher les éléments primitifs aussi facilement qu'on analyse une phrase, une proposition en grammaire.

§ IV. Des figures géométriques simples

Dans l'exposé de la combinaison des lignes droites déterminant les surfaces géométriques simples, ce n'est pas encore l'heure de parler de l'*angle*. Toutefois cette notion nouvelle devant être connue de l'élève, il faudra l'initier à ce terme et à son équivalent graphique, non point théoriquement par la défi-

nition de l'angle, mais en attirant son attention au moyen d'exemples sur l'écartement formé par deux droites qui se rencontrent.

Carré. Pour construire le carré, on se servira d'abord du cube du 6^e don Fröbel. L'enfant place cet objet sur son cahier, en pointe les angles qu'il réunit par des droites. Il est ainsi tout naturellement amené à comprendre que le carré est une figure géométrique formée de quatre côtés égaux et de quatre écartements de lignes également égaux.

Après avoir multiplié les exercices de dessin du carré à l'aide du cube placé dans sa position la plus commune, la position droite, l'élève sera appelé à faire le tracé d'autres carrés dans une position oblique. Ce travail fréquemment répété lui donnera bientôt une juste compréhension de la physionomie du carré.

Mais le moment arrive où l'enfant devra abandonner l'aide si complaisant dont il a usé et même abusé : le petit cube qui lui procurait les points de repère nécessaires au tracé de la première figure rectiligne. La connaissance des *axes* et des *diagonales* lui donnera la possibilité de se passer de tout auxiliaire.

Traçons l'*axe vertical* (*ab*), divisons-le en deux parties ; par le point intermédiaire menons à droite et à gauche et dans la direction horizontale une demi-longueur de l'axe vertical et nous aurons l'*axe horizontal* (*cd*). Avec le secours d'une bande de papier, on détermine les quatre points d'angle du carré que l'on réunit par des droites.

Le tracé des diagonales permet d'obtenir la représentation successive des six faces du dé à jouer. (Voir fig. 9.)

Rectangle. Pour cette leçon, l'élève recevra un papier de forme carrée qu'il divisera par le pliage en deux parties égales, dans le sens de l'un des axes. Il aura ainsi 2 rectangles qu'il utilisera comme il l'a fait du cube jusqu'à compréhension de la figure : le rectangle est formé de quatre côtés égaux deux à deux et de quatre écartements de lignes également égaux. Le dessin du rectangle au moyen des axes sera pratiqué comme nous l'avons indiqué précédemment à l'occasion du carré.

Comme application, représentation des diverses pierres du jeu de domino. (Voir fig. 10.)

§ V. Dessin au trait d'objets vus de face sans indication de profondeur

Pendant la première année, il faut se garder de choisir des motifs trop compliqués, et en dehors de la sphère d'activité des élèves. Rien de plus avantageux que de les présenter avant et pendant le travail : le maître ferait en présence de ses jeunes auditeurs le mesurage de l'objet, en chercherait les dimensions, leur rapport entre elles (module), puis passerait directement au tableau noir pour la reproduction graphique. Les élèves sans

doute sont encore trop jeunes pour comprendre toutes ces opérations et pour s'y associer ; mais ils s'y intéresseraient sûrement et mettraient plus d'application au dessin d'un objet placé sous leurs yeux.

On ne condamne à ce sujet, l'usage des modèles, qu'en tant qu'ils doivent être remis aux élèves comme motifs à reproduire. Dans ces collections, se trouvent parfois, souvent même d'excellents motifs ; le maître doit en faire un choix judicieux ; il aura soin d'écarter ceux dont il ne pourrait trouver l'image au réel, de modifier même les dimensions de tel autre afin que le module ressorte clairement et que l'assemblage des lignes n'offre pas une complication dépassant la portée des élèves de première année. Recommandé également de varier les motifs d'année en année si l'on ne veut pas tomber dans la routine qui, à la longue, enlèverait à cet enseignement spécial son caractère essentiel de viser au développement des élèves par le travail préalable du maître. Avons-nous besoin d'ajouter ici que toute règle graduée ou autre, tout papier, secours quelconque, tenant lieu de règle doit être banni de la leçon de dessin pour le tracé des lignes et leurs divisions. La main levée sans aucun auxiliaire.

Nous aurons absous la partie qui concerne la première année quand nous aurons parlé du dessin de feuilles simples par le décalque des points principaux en donnant le caractère, et des notions élémentaires de la décoration. Mais puisque ces matières se retrouvent en 2^{me} année, nous clorons ici notre premier article sur la méthodologie du dessin à l'école primaire. Aussi bien, serions-nous fort embarrassé de poursuivre aujourd'hui notre tâche ; par le procédé typographique ordinaire, nous n'avons pu obtenir la reproduction des figures les plus simples, formées de lignes se coupant à angles droits ; or, il est certains développements que les figures seules peuvent rendre bien compréhensibles. Nous espérons pouvoir, à partir du prochain numéro donner nos dessins en regard du texte qu'ils éclaireront d'un nouveau jour. *(A suivre.)*

DE L'ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME

(Suite.)

VI. LE CULTE DES SAINTS EN GÉNÉRAL ET, EN PARTICULIER, CELUI DE LA SAINTE-VIERGE

A. *Importance.* — « La vie des Saints est le meilleur guide d'une vie sainte. Elle montre le vrai chemin du ciel et elle le fait d'une manière plus éloquente que les plus beaux discours. » (Virgile Cepari, *Vie de saint Louis de Gonzague.*)

Il est dans la nature de l'homme d'avoir un culte pour ce